

Apprendre à parler. Parler pour apprendre
Christine Passerieux GFEN

De programme en programme l'apprentissage du langage est au cœur des préoccupations de l'école maternelle. Pourtant le rapport de l'Inspection Générale de 2011 comme de nombreux travaux de la recherche montrent que les écarts se creusent entre enfants, à l'oral comme dans l'entrée dans l'écrit. Pourquoi et comment les différences socioculturelles se traduisent-elles en inégalités, jusqu'à produire un non accrochage scolaire à l'école maternelle ? Comment réduire des écarts qui n'ont aucun caractère de fatalité ? Pour répondre à ces questions qui se posent dans le quotidien de la classe, l'école ne peut faire l'économie d'une analyse fine de ce qui différencie les enfants et du traitement qu'elle fait de ces différences, en particulier dans le domaine langagier, le plus discriminant.

Ainsi, alors que tous les enfants entrent très jeunes dans le langage grâce à leurs interactions avec les adultes ils ne sont pas pour autant socialisés dans les mêmes pratiques langagières. Quelles sont les pratiques requises par l'école ? Et pourquoi celles-ci plutôt que d'autres ? Apprendre à communiquer, échanger, s'exprimer font partie des objectifs communément admis. Mais cela ne suffit pas et « s'il apparaît nécessaire de s'intéresser au langage à l'Ecole Maternelle ce n'est pas pour son propre développement mais pour son rôle prépondérant dans le développement des activités cognitives telles qu'elles sont requises, de façon le plus souvent implicite, par les apprentissages scolaires »¹.

Les usages différents du langage disent deux rapports au monde et aux objets de savoirs. Pour les enfants les moins connivents avec l'école, sont nécessaires un changement radical de posture dans leurs propres pratiques langagières, mais aussi leur appréhension de ce que les adultes font avec le langage. Ils vont devoir se déplacer de l'immédiateté d'un langage lié à l'action, à une mise à distance de cette action pour réfléchir, comparer, catégoriser, argumenter... construisant ainsi simultanément langage et pensée. Il y faut du temps, dans la découverte progressive qu'il ne suffit pas de faire, de manipuler pour apprendre, et qu'il ne peut y avoir de réussite sans compréhension, sans activité intellectuelle. Devenir élève, c'est-à-dire s'approprier les codes, les modes de faire et de dire scolaires n'est ni naturel, ni spontané. Cela représente pour beaucoup une prise de risque, la déstabilisation du « déjà-là », rendues possible par la rencontre avec les autres, dans des situations mobilisatrices, exigeantes autant que sécurisantes, qui prennent en compte la nature de ce qui peut faire empêchement. L'école maternelle joue son rôle lorsqu'elle rend lisibles les attendus, met « en œuvre la diversité des usages cognitifs du langage² » pour tous les enfants dans leurs différences.

¹ Elisabeth Bautier, Isabelle Lagoueyte, *La langue et le langage en maternelle pour apprendre et devenir élève*, in Christine Passerieux, *Construire le goût d'apprendre*, Chronique Sociale, 2014

² Elisabeth Bautier op cit